

Un homme en quête d'un idéal

Support de travail : *Suite française*, d'Irène Némirovsky, extrait p. 435 à 437, de « Bruno s'abandonnait » à « moi qui vis encore. »

I. Pour guider votre analyse

1. Le rejet de la guerre

a) Quel est le rôle de la métaphore filée de l'enfance qui parcourt l'extrait ?

On constate l'évocation d'un univers enfantin dans cet extrait : « cette excitation puérile », « comme un enfant », « comme les enfants », « jouer avec cette idée de bal ». Cette métaphore filée souligne l'infantilisation du personnage face à des forces qui le dépassent et le dominent. Bruno ne peut prendre aucune décision. Il obéit à des ordres. Son seul plaisir est donc de pouvoir rêver.

b) Quelles expressions nous permettent de comprendre que le personnage est lassé par cette guerre ?

Bruno ne semble plus croire à cette guerre, à ces combats qui l'empêchent de mener la vie qu'il souhaite. Sa lassitude apparaît dans les expressions suivantes : « ennui quotidien », « Il n'était pas uniquement soldat du Reich. Il n'était pas mû simplement par les intérêts du régiment et de la patrie ». L'emploi de la négation renforcé par les deux adverbes « uniquement » et « simplement » révèle que le jeune homme aspire dorénavant à une autre vie dans laquelle il pourrait être heureux. De même, l'expression « effrayé par la grandeur de sa tâche » met en relief le poids trop lourd qui pèse sur les épaules du jeune homme. Il n'était pas fait pour assumer de telles responsabilités au sein d'une guerre qu'il ne parvient plus à justifier.

c) À la page 437, relevez et analysez une énumération qui montre le mal-être du jeune homme face à la guerre.

Nous pouvons relever cette énumération : « un de ces jours arrivera l'ordre de départ, et de nouveau la guerre, d'autres gens, d'autres pays, une fatigue telle que je n'arriverai même jamais à finir ma vie de soldat. » Elle insiste sur le mal-être de Bruno qui a conscience qu'il est pris au piège dans un cercle vicieux de la violence. Il ne parvient plus à imaginer une autre existence que celle de soldat.

2. Un homme amoureux

a) Lorsque Bruno rêve de Lucile, quels détails soulignent l'emportement du jeune homme ?

Nous pouvons remarquer la présence de points de suspension et d'exclamation. Le jeune homme semble exalté et laisse libre cours à son imagination. Ainsi le rythme de ses paroles alterne entre phrases brèves et longues descriptions. Son état d'esprit se traduit aussi physiquement : « en souriant », « Il pâlit et se mordit les lèvres. », « riant ». Bruno est en train de vivre une existence rêvée.

b) En quoi Lucile apparaît-elle comme une échappatoire face à la guerre ?

Bruno a conscience que la guerre a profondément affecté son âme. Ce qu'il a vu l'a irrémédiablement marqué. Lucile apparaît alors comme une source de réconfort. La jeune femme pourrait l'aider à surmonter ce qu'il a vécu : « une femme [...] qui comprendrait, qui partagerait ce frisson presque religieux de l'âme ». Bruno a connu « la solitude » et « les ténèbres », il a vu « l'armée souffrante ». Son amour pour Lucile lui semble être le seul réconfort possible.

c) Quel pouvoir confère-t-il à Lucile ? Quelle dimension prend ainsi la jeune femme ?

Lucile apparaît comme une force créatrice pour Bruno : « Avec cette femme, j'aurais du génie. » Le jeune homme élève ainsi l'héroïne au rang de muse. Les talents musicaux de Bruno auraient pu se révéler grâce à la présence de Lucile à ses côtés.

3. A la recherche d'un idéal romantique

a) Lorsque Bruno imagine danser avec Lucile, pourquoi se place-t-il à une autre époque ?

Dans sa rêverie, Bruno précise que Lucile serait vêtue d'une robe « semblable à une gravure romantique ». La description qu'il fait ensuite de la tenue confirme l'idée qu'il s'imagine au beau milieu du XIX^e siècle. On peut voir dans ce décalage temporel la volonté de revenir en arrière, à une époque idéalisée dans laquelle il ne serait pas soldat. La référence à l'époque romantique correspond également à l'état d'esprit du jeune homme qui idéalise son amour pour Lucile, et qui est insatisfait par le temps présent.

b) Quel rôle semble jouer le cadre de l'action dans la réflexion entreprise par Bruno ?

Bruno se projette dans la fête qui doit avoir lieu. Il imagine un cadre festif et joyeux : « les fanfares et les feux d'artifice ». L'action se situe la « nuit », dans un « parc ». Ce cadre paraît idéal pour une rencontre amoureuse. Bruno semble inspiré par le décor qu'il se représente et se voit en train de danser avec Lucile. Sa rêverie est donc favorisée par le cadre festif et bucolique.

c) Finalement, pourquoi peut-on parler d'un héros insatisfait ?

Bruno a conscience que rien ne pourra se dérouler comme il le voudrait. Il préfère donc pour le moment s'enfermer dans une rêverie de « choses irréalisables ». Le jeune homme voit tous ses projets anéantis par la guerre : « il aurait pu faire de grandes choses ». L'emploi du conditionnel passé confirme l'idée que tout cela ne sera jamais possible. La musique n'a ainsi plus sa place dans son existence de soldat : « des phrases musicales [...] créatures ailées et sauvages que le bruit des armes effarouche ». Bruno fait le constat de passer à côté de ses projets et de sa vie.